

MICHEL DE MONTAIGNE

ESSAYS

Book 2 · Chapter 29

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on January 25, 2025

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-2-29-20250125-163945



De la vertu

^a JE trouve par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou une resoluë & constante habitude : & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la divinité mesme, dit quelqu'un, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle : & jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme, une resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du temps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles : mais ce sont traits à la verité : & est dur à croire, que de ces conditions ainsin eslevées, on en puisse teindre & abbeuver l'ame, en maniere, qu'elles luy deviennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eschoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillée par les discours, ou exemples d'autrui, bien loing au de-là de son ordinaire : Mais c'est une espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la ravit aucunement hors de soy : car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle mesme, sinon jusques à la derniere touche, au moins jusques à n'estre plus celle-là : de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu, ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu pres comme l'un du vulgaire. ^c Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque & deffaillant en gros. ^a A cette cause disent les sages, il faut pour juger bien à poinct d'un homme, principalement contreroller ses actions communes, & le surprendre en son à tous les jours. ^a Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain, estre si extreme, que de ne pouvoir prendre party ou inclination : & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousjours de mesme façon, & visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, quand celuy à qui il parloit s'en fust allé : s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidents par ses amis. Car de craindre ou eviter quelque chose, c'eust esté

choquer ses propositions, qui ostoient au sens mesmes, toute eslection & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incisé & cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. ^a C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y joindre les effects, toutesfois il n'est pas impossible : mais de les joindre avec telle perseverance & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprises si esloignées de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voyla pourquoy comme il fust quelquefois rencontré en sa maison, tançant bien asprement avecques sa sœur, & luy estant reproché de faillir en cela à son indifferance : Quoy ? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette serve de tesmoignage à mes reigles ? Un' autrefois, qu'on le veit se deffendre d'un chien : Il est, dit-il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme : & se faut mettre en devoir, & efforcer de combattre les choses, premierement par les effects : mais au pis aller par la raison & par les discours. ^a Il y a environ sept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy, un homme de village, qui est encore vivant, ayant la teste de long temps rompuë par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, & elle le bien-veignant de ses crialleries accoustumées, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fievre, les luy jetta au nez. ^a Et il se dit, qu'un jeune Gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseverance amolli en fin le cœur d'une belle maistresse, desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit trouvé mol luy mesmes & deffailly, & que,

^a *non uiriliter*

Iners senile penis extulerat caput,

^a il s'en priva soudain revenu au logis, & l'envoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cybele, que ne dirions nous d'une si hautaine entreprise ? ^a Depuis peu de jours à Bragerac à cinq lieuës de ma maison, contremont la riviere de Dordogne, une femme, ayant esté tourmentée & battuë le soir avant, de son mary chagrin & fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de sa vie, & s'estant à son lever accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommandation de ses affaires, prit une sienne sœur par la main, la mena avec elle sur le pont, & apres avoir pris congé d'elle, comme par maniere de jeu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du hault en bas, en la riviere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurt une nuict entiere dans sa teste. ^a C'est bien autre chose, des femmes Indiennes : car estant leur coustume aux maris d'avoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gagner ce point, & cet advantage sur ses compagnes : & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompense que d'estre preferées à la compagnie de sa mort.

^b *ubi mortifero iacta est fax ultima lecto,*

Vxorum fuis stat pia turba comis :

Et certamen habent lethi, quæ uiua sequatur

Coniugium, pudor est non licuisse mori :

*Ardent uictrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque suis ora perusta uiris.*

c Un homme escrit encore en nos jours, avoir veu en ces nations Orientales, cette coutume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent apres leurs maris : mais aussi les esclaves, desquelles il a eu jouyssance. Ce qui se fait en cette maniere : Le mary estant trespasé, la veufve peut, si elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu elle monte à cheval, parée comme à nopces, & d'une contenance gaye, va, dit-elle, dormir avec son espoux, tenant en sa main gauche un miroüer, une flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parents, & de grand peuple, en feste, elle est tantost renduë au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois : & joignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches : sur lequel elle est conduite, & servie d'un magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chanter : & ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descent, & prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nuë, & distribue ses joyaux & vestemens à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y laver ses pechez : Sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune de quatorze brasses de long, & donnant de rechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oster la veuë de cette fournaise ardente : ce qu'aucunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle jette dedans le feu, quand elle en a fait : & en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir : & se change toute leur joye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la veufve à genoux devant luy, l'embrassant estroitement : & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit au tour d'eux, un mur, qui venant à se hausser jusques à l'endroit des espauls de la femme, quelqu'un des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col : & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent ensevelis. ^a En ce mesme país, il y avoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes : car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuositè d'un' humeur soudaine : mais par expresse profession de leur reigle, leur façon estoit, à mesure qu'ils avoient atteint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser un bucher, & au dessus, un lict bien paré, & apres avoir festoyé joyeusement leurs amis & connoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouvoir, ny pieds ny mains : & ainsi mourut l'un d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand : ^b Et n'estoit estimé entre eux, ny saint ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué : envoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres avoir consommé tout ce qu'il y avoit de mortel & terrestre. ^a Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. ^a Parmi nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée : & pour attacher les choses advenir & nostre volonté mesmes, à certaine & inevitable

necessité, on est encore sur cet argument, du temps passé : Puis que Dieu prevoit toutes choses devoir ainsin advenir, comme il fait, sans doute : il faut donc qu'elles adviennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose advienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il void plustost qu'il ne prevoit) ce n'est pas la forcer d'advenir : voire nous voyons, à cause que les choses adviennent, & les choses n'adviennent pas, à cause que nous voyons. L'advenement fait la science, non la science l'advenement. Ce que nous voyons advenir, advient : mais il pouvoit autrement advenir : & Dieu, au registre des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudrons, par ce que nous aurons voulu faillir. ^a Or j'ay veu assez de gens encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car si nostre heure est attachée à certain point, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & couardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera : & s'il est ainsi, qu'une forte & vive creance, tire apres soy les actions de mesme, certes cette foy, dequoy nous remplissons tant la bouche, est merueilleusement legere en nos siecles : sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy face desdaigner leur compagnie. ^a Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Joinville tesmoing croyable autant que tout autre, nous racomte des Bedoins, nation meslée aux Sarrasins, ausquels le Roy saint Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement en leur religion les jours d'un chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nuds, sauf un glaive à la turquesque, & le corps seulement couvert d'un linge blanc : & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courrousoient aux leurs, ils avoient tousjours en la bouche : Maudit sois tu, comme celui, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuve de creance, & de foy, que la nostre. ^a Et de ce rang est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres. Estans en quelque controverse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son party : & en estoient desja apprests tous faits, & la chose justement sur le point de l'execution, quand elle fut interrompue par un accident improuveu. ^c Un jeune seigneur Turc, ayant fait un signalé fait d'armes de sa personne, à la veuë des deux batailles, d'Amurath & de l'Huniade, prestes à se donner : enquis par Amurath, qui l'avoit en si grande jeunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'une si genereuse vigueur de courage : respondit, qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance, un lievre. Quelque jour estant à la chasse, dit-il, je descouvry un lievre en forme : & encore que j'eusse deux excellents levriers à mon costé : si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc : car il me faisoit fort beau jeu. Je commençay à descocher mes flesches : & jusques à quarante, qu'il y en avoit en ma trousse : non sans l'assener seulement : mais sans l'esveiller. Apres tout, je descouplay mes levriers apres, qui n'y peurent non plus. J'appriens par là, qu'il avoit esté couvert par sa destinée : & que, ny les traits, ny les glaives ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. Ce compte doit servir, à nous faire veoir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. ^c Un personnage grand d'ans, de nom, de dignité, &

de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par une incitation estrangere, aussi bizarre : & au reste si mal concluante, que je la trouvoy plus forte au revers : Luy l'appelloit miracle : & moy aussi, à divers sens. *¶* Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et je connois un grand Prince, qui en fait heureusement son proffit : soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hasarder extraordinairement : pourveu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espauler. *¶* Il n'est point advenu de nostre memoire, un plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. C'est merveille, comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprinse, en laquelle il estoit si mal advenu à son compagnon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre un Seigneur, armé d'une si fraiche instruction de deffiance, puissant de suite d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes il y employa une main bien determinee, & un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur, pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouvement, & de vigueur de bras, que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne courust à une mort certaine, je n'y fay pas grand doubte : car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser, ne pouvoient loger en entendement rassis : & la conduite de son exploit, monstre, qu'il n'en avoit pas faite, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion, peuvent estre divers, car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. *¶* L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur : le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel : & l'entreprise de tirer estant à cheval, & de loing, & à un qui se mouvoit au bransle de son cheval, fut l'entreprise d'un homme, qui aymoît mieux faillir son effect, que faillir à se sauver. Ce qui suyvit apres le monstra. Car il se transit & s'enyvra de la pensee de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue, en ses responses. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au travers d'une riviere ? C'est un moyen, où je me suis jetté à moindres dangers, & que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval trouve l'entree facile, & que vous prevoyez au delà, un bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentence : J'y estois préparé, dit-il, je vous estonneray de ma patience. *¶* Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimés entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gagner Paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy, on l'a veu souvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissans, au prix d'une mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimond de Tripoli, au milieu de sa ville : pendant noz entreprinse de la guerre sainte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'un si beau chef d'œuvre.